Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 10

Artikel: Les coulisses d'un nouveau métier : sur mille filles trois seulement...
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825991

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les coulisses d'un nouveau métier

sur mille filles trois seulement...

Un métier tout neuf. Il y a vingt ou trente ans, seuls quelques peintres et sculpteurs avaient leurs modèles. Dina Vierny fut celui de Maillol; Gabrielle inspira Renoir. Tout a changé depuis lors.
Le métier est aujourd'hui très couru. Il groupe autour de beaucoup d'illusions, d'espoirs souvent déçus, mais aussi de belles réussites, tout un petit monde frétillant de filles et de garçons physiquement exceptionnels ou se croyant tels.
Un modèle, qu'est-ce que c'est en définitive ? Quelles sont les exigences du métier, ses servitudes ? Que gagne-t-on, et que devient-on quand on a cessé de plaire ? Autant de questions que nous avons posées à Catherine Harlé, directrice d'une agence-école, à Paris.
Catherine Harlé connaît le métier aussi bien que si elle avait été elle-même modèle. Pendant nombre d'années, elle a travaillé comme photographe dans une revue d'art. Cette activité lui a appris beaucoup plus sur les modèles et les mannequins que si elle avait fréquenté une école spécialisée.

« J'aimais trop la photo »

Fille d'ingénieur, Catherine Harlé est Parisienne. Elle gagna ses premiers honoraires dans le professorat, en apprenant à ses élèves à apprécier les beautés des langues française et latine. « Mais, dit-elle, j'aimais beaucoup la photo. J'ai opté pour elle. Et j'ai tout appris par moi-même. Il y a quatorze ans, j'ai fait la connaissance d'un célèbre mannequin américain, Dorian Leigh, sœur de l'actrice Suzy Parker. Nous avons eu l'idée de créer une agence. A l'époque, seule l'Amérique possédait de telles agences, et nous faisions venir à Paris des modèles américains au moment des grandes collections. »
Catherine Harlé dirige seule son affaire: une véritable ruche où le téléphone (6 lignes) sonne sans arrêt, et où de nombreux modèles viennent aux nouvelles ou, plus simplement, toucher leur chèque. Les vitrines sont tapissées de centaines de photos souriantes ou sophistiquées, et la maison édite un catalogue solidement achalandé.

Evolution...

« Le métier a évolué en même temps que la mode et la photographie. Un modèle n'est plus l'apanage des grands couturiers: il descend dans la rue. C'est dire qu'il n'est plus la merveilleuse créature très étudiée de jadis. Aujourd'hui, cette créature est plus naturelle. Seules les filles sachant bouger entrent en considération. On s'approche de plus en plus du cinéma... »
Ça, c'est la vérité fondamentale sur laquelle le métier est assis. L'âge idéal pour une fille désireuse de devenir modèle est 20 à 30 ans. Un peu partout, on commence

Catherine Harlé et Dudule, son perroquet. Beaucoup d'expérience et de cœur. L'important : éviter les faux pas.

plus tôt: il y a une mode pour les minettes. Mais nombreux sont les parents qui, sagement, exigent que leur fille termine ses études avant de rêver de se voir à la première page des journaux...
« Au premier coup d'œil, précise Catherine Harlé, je vois si c'est possible. Il y a d'abord une question de taille: 1 m. 70 au minimum, 1 m. 80 au maximum. Il faut que la fille ait des traits photogéniques. J'entends par là des traits petits, délicats, capables de s'effacer. La lumière doit devenir une sorte de masque sur lequel il doit être possible d'installer n'importe quel maquillage, n'importe quelle coiffure. Il faut donc que l'ossature du visage soit mince. De grands yeux, un petit nez... »
Que font les grands couturiers dans tout cela, les Cardin, Dior et autres Balenciaga ? Catherine Harlé dit:
« Les grands de la couture possèdent leur « cabine », leurs modèles attitrés. Ils n'ont recours à l'agence que dans des circonstances exceptionnelles, des galas, etc. Notre rôle essentiel est de fournir des modèles aux photographes à l'intention des journaux et de la publicité... »

Comme une fleur...

Un joli visage, un corps au gabarit parfait, cela ne dure pas éternellement. Il n'y a pas que le vieillissement naturel. L'usure est aussi due à l'affichage. Prenons l'exemple d'une affiche visible dans toutes les stations de métro et sur tous les panneaux de Paris. Le photographe n'aura recours au même visage, au même sourire, à la même silhouette, que si la fille est à même de se transformer complètement, ou que si elle possède un style qui lui soit vraiment propre. C'est là un des aspects cruels de ce métier.
Et les gains ? Là encore, il faut distinguer. Il y a le reportage dans les revues spécialisées; c'est ce qu'on appelle le prestige. Et il y a la publicité. Le prestige peut rap-

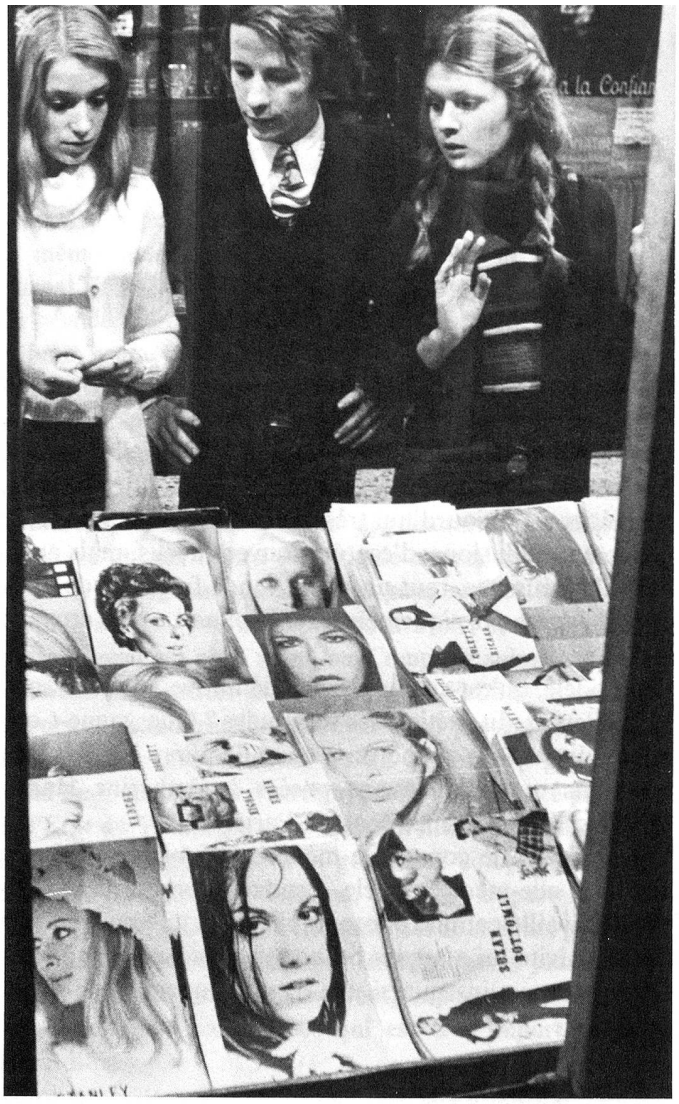
porter en moyenne 600 francs par jour de travail. La publicité, elle, est plus généreuse: de 750 à 1500 francs. Mais encore faut-il trouver de l'embauche regulièrement...
C'est pourquoi, depuis le début de l'année 1970, les modèles de Catherine Harlé sont salariés par la maison qui doit, dès lors, verser des sommes appréciables à la sécurité sociale. La fille gagne un peu moins d'argent, mais elle peut compter sur le règlement rapide de ses gains. Jadis, les journaux se faisaient souvent tirer l'oreille, et la petite se rongeait d'impatience...

La responsabilité des pères

« Trop souvent, les filles croient que le métier est facile. Elles sont toutes persuadées qu'elles crèveront le plafond du succès. Les pères sont responsables de beaucoup de déceptions. C'est en général eux qui pensent que leur fille est un chef-d'œuvre. Et cela rate toujours. Celles qui viennent d'elles-mêmes avec un désir profond de réussir sont les plus intéressantes. La beauté n'est pas tout. Il faut savoir être précise, avoir bon caractère... Sur 1000 filles qui se présentent, il y en a 10 que j'essaie et 3 qui réussissent. J'ai vu des petites qui n'avaient aucune des qualités requises au départ, et qui ont atteint leur but à force de travail... Quand je retiens une candidate, je la soumets à des tests. Un de mes photographes l'emmène faire un tour au grand air. On développe quelques bobines. Si c'est positif, on passe au studio. L'avis du photographe est décisif...
» On voit vraiment de tout ici, même du « matériel abîmé »; des filles qui ne se soignent pas et s'alimentent mal. J'en ai sauvé quelques-unes, parfois avec l'aide de la chirurgie esthétique. Un peu d'éducation suffit parfois. C'est alors une véritable éclosion. Johanna Shimkus, le jour où elle entra chez moi, avait les pieds en dedans, portait des bas noirs et était maquillée comme en 1935. Elle s'est drôlement transformée! J'ai aussi eu Anna Karina, Catherine Jourdan, Olga George Picot, Annie Duperret...»
— Ces modèles, que deviennent-ils au moment où ils doivent admettre qu'ils ont cessé de plaire?
— Eh bien!, ce n'est pas tragique. Le métier de modèle (comme celui de mannequin) ouvre beaucoup de portes dans les domaines qui gravitent autour de lui. Mes anciennes sont devenues rédactrices de mode, dessinatrices; certaines ont ouvert une boutique ou sont entrées dans un institut de beauté. Il y a aussi le mariage, les enfants. On peut dire que la plupart se reclassent. Ces filles sortent de tous les milieux. Il y a quelques années, la majorité appartenait à des milieux bourgeois. Ce n'est plus vrai. Un enfant gâté dans sa jeunesse a du mal à devenir un bon modèle.

Rayon hommes

Et il y a les hommes. Là encore, Catherine Harlé a innové: « C'est par eux que j'ai commencé. Cela n'existait nulle part. J'ai cherché parmi les étudiants, les artistes. Pour l'homme, le problème est très semblable à celui de la femme, maquillage mis à part. Un modèle masculin devait avant tout être viril et sympathique. Actuellement on est plus sensible à la beauté des traits, à l'allure, à la photogénie. Le photographe spécialisé, grand consommateur de modèles, recherche la beauté. Certains de mes anciens élèves sont devenus médecins, dentistes, juristes. Je n'ai enregistré aucun déchet grave. Mais il y a les accidents. Les modèles sont appelés à voyager souvent. J'en ai perdu quelques-uns, filles et garçons, sur la route et dans les airs... »
— Et demain, le métier...
— Il est en train de se normaliser. Il deviendra plus professionnel et appartiendra moins au « style star ». Le côté créatif s'estompe quelque peu. Cela devient un tantinet grisaille... trop organisé...
Catherine Harlé lance actuellement un cours par correspondance à l'intention de la province et de l'étranger. Les modèles les plus méritants seront appelés à Paris, où ils achèveront leur apprentissage avant de passer l'examen final. A lui seul, Paris compte plusieurs milliers de modèles, filles et garçons. L'effectif ne cesse d'augmenter. Le métier a relégué l'art au second plan. C'est le progrès!



La vitrine de la réussite.

Georges Gygax
Photos d'**Yves Debraine**